Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 6 (1933-1934)

Heft: 5

Artikel: Paul Geheeb

Autor: Ferrière, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851117

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aus der ganzen Sachlage ergibt sich jedenfalls die Forderung nach Zusammenarbeit. Natürlich ist ihre Technik wiederum ein Problem für sich, von dessen Lösung man heute offenbar noch weit entfernt ist. Sicher beruht sie auf der Voraussetzung des beidseitigen, wenigstens grundsätzlichen, Verständnisses für die Aufgaben des Einen und des Anderen.

Nicht richtig wäre es aber, auf Grund der Möglichkeit einer Verkennung psychischer Abwegigkeiten das Gebiet der Erziehungsberatung und der Behandlung von Erziehungsschwierigkeiten ausschließlich zu einer ärztlichen Domäne machen zu wollen. Das bedeutete nichts weniger als überhaupt die Erziehung, wenigstens ihre Überwachung und Leitung, in die Hand des Arztes zu legen. Denn jede Erziehung ist mehr oder weniger „schwierig". Der Arzt würde sich dabei Aufgaben aufladen, die mit seiner ärztlichen Mission gar nichts mehr zu tun haben, auch wenn es sich dabei um Dinge handelt, die die Psychologie der Affekte berühren. Und man kann sich sehr wohl fragen, ob dann dabei das Erzieherische besser aufgehoben wäre. Am Platze ist sicher eine Arbeitsteilung, die ja durchaus in der Sache selber begründet liegt. Nicht von ungefähr werden nicht so selten Eltern aus der Sprechstunde auch des Nervenarztes zwar mit dem Troste entlassen, ihrem Kinde fehle nichts, aber ohne den pädagogischen Rat erhalten zu haben, den sie bedürfen und suchen. (Schluß folgt)

Paul Geheeb

La Communauté scolaire de l'Odenwald

En 1912, dans une revue belge, je comparais l'école de l'Odenwald à un monument d'art, à un Parthénon, à un Laocoon, à une symphonie de Beethoven et j'ajoutais: « C'est même plus qu'une œuvre d'art puisque c'est une œuvre de vie où la « matière » à modeler est formée d'individualités souples, vivantes, volontaires, qu'il faut non briser mais exalter. » De son côté, Mlle Elisabeth Huguenin dans son beau livre: « Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, une expérience moderne d'éducation » (1923),[1]), écrit: « Une pensée et un idéal humain réalisés par l'effort et l'amour de toute une vie sont une œuvre d'art; et tandis que d'autres sont inertes, celle-ci est vivante; l'âme humaine dont elle est faite est la substance la plus digne d'être moulée par une artiste ». Cette impression d'œuvre d'art — nous disions aussi: de « conte de fées », — nous l'avons eue encore, Mlle Huguenin et moi, durant les derniers séjours que nous avons faits à l'Odenwald. Et pourtant Mlle Huguenin avait passé plus de 4 ans dans cette école entre 1915 et 1918, une des périodes où des obstacles de toute sorte ont rendu l'existence de cette communauté scolaire des plus difficiles, circonstances ayant prouvé non pas seulement sa viabilité, mais son excellence propre. Moi-même, j'y suis allé bien des fois et la beauté de cette communauté vivante de près de deux cents enfants demeure toujours un spectacle inoubliable, un « miracle ».

Il est d'usage, quand on parle d'un homme, de décrire tout d'abord sa vie, puis son œuvre. Qu'on nous permette de procéder ici en sens inverse. Peut-être l'œuvre nous fera-t-elle mieux comprendre l'homme, bien que le penseur, le philosophe, l'âme religieuse dépassent, chez Paul Geheeb, de beaucoup le pédagogue et le conditionnent.

Lorsqu'on descend du train à Heppenheim, entre Heidelberg et Darmstadt, on s'enfonce dans une des vallées reserrées du massif montagneux et boisé de l'Odenwald; le long du chemin, de coquets villages, maisons paysannes, géraniums aux fenêtres, parois blanches à poutres brunes, jardinets carrés de légumes, roses trémières, enfants nus pieds chassant des troupeaux d'oies, calvaires de bois ou de pierre, vignobles, prairies et forêts. Le haut des collines est occupé par des bois de hêtres qui s'étendent sur des kilomètres de distance. Du côté de l'Est, on peut marcher durant des journées, presque sans sortir des forêts.

Au bout de cinq kilomètres, la vallée bifurque et, sur le cap qui sépare deux vallons, se profilent parmi les arbres cinq ou six villas coquettes, de style paysan, aux volets de couleur. C'est l'école de l'Odenwald. Voici venir à notre rencontre le Directeur, Paul Geheeb, de haute taille, figure à la Tolstoï, longue barbe blanche, culottes courtes, jambes nues et pieds nus dans des sandales, les mains tendues et le visage illuminé d'un large sourire. Montons avec lui vers les maisons, entre les jardins où jeunes gens et jeunes filles travaillent en costume de sport. Ce qui nous frappe avant tout, c'est la beauté des lieux, celle des maisons, celle des chambres. Les professeurs et les élèves de l'Ecole des Arts décoratifs de Darmstadt en ont fait les plans et établi les moindres détails. L'harmonie des lignes, des couleurs, la simplicité, l'appropriation de toute chose, si humble soit-elle, à son but, tout cela forme un ensemble comme on en voit rarement, sinon dans les expositions d'arts appliqués.

Mais plus encore que le cadre, c'est le contenu qui nous frappe: des enfants de tous âges depuis les bébés de 2 à 3 ans jusqu'aux jeunes gens et jeunes filles de 18 à 20 ans; et ce petit monde manifeste tant d'allégresse légère, de gaîté, de bonne humeur, d'esprit d'entr'aide, de sérieux aussi: la vie n'est-elle pas faite de problèmes et la jeunesse n'est-elle pas par excellence l'âge où l'on veut conquérir le monde et le dominer? Je reviens au mot que j'ai déjà employé et qu'il me faudra répéter bien des fois: un « miracle ».

Traits caractéristiques de son organisation.

Essayons de nous rendre compte de ce qui constitue l'atmosphère de ce milieu exceptionnel. J'ai parlé des maisons, je voudrais dire quelques mots des familles, du plan de la journée, du système des cours, de la république scolaire et enfin de la coéducation des sexes.

Les maisons portent chacune un nom révélateur: Herder, le premier et grand synthétiste de la culture morale et sociale — Fichte, fondateur de l'idéalisme allemand — Schiller, premier et grand artiste de cet idéalisme — Wilhelm von Humboldt, type représentatif de l'idéalisme pratique de l'Allemagne — enfin Gœthe dont le nom est attaché à la plus ancienne des maisons de l'école, maison agrandie en 1918 et qui contient l'économat, la vaste salle à manger, les services de maison et les chambres des plus jeunes élèves: « Depuis un siècle et durant des siècles encore — écrit Geheeb — notre civilisation partira de Gœthe pour conduire à Gœthe. »

Dans ces maisons demeuraient jusqu'à Pâques 1931 des familles électives. Chaque enfant, au bout de quelques semaines de séjour, choisissait celui des adultes qu'il préférait et auquel il désirait être associé. Ces familles comptaient en moyenne six enfants, garçons et filles de tous âges. Les membres d'une famille demeuraient dans une même maison, au même étage, groupés autour de la chambre de leur père ou mère adoptif. Il est essentiel qu'un enfant, surtout à l'âge de la puberté, ait, parmi les adultes, un ami intime à qui il puisse confier ses difficultés, ses aspirations, ses problèmes dominants. Depuis bien des années ce régime a fait ses preuves et c'est certainement l'une des conditions de

[1]) Publié en allemand sous le titre: „Die Odenwaldschule" (Weimar, Herm. Böhlaus Nachf., 1926), Übersetzung von Emmi Hirschberg, Vorwort von Peter Petersen, Jena.

succès de l'Odenwald. Il faut ajouter que le nombre des adultes est grand. En septembre 1928, il y avait, pour 185 élèves, 30 maîtres des deux sexes et environ 40 personnes occupées au service, la plupart volontaires, jeunes filles de bonnes familles venant passer ici quelques mois.

A Pâques 1931, la Communauté scolaire décida que le concours des adultes dans les maisons n'était plus nécessaire. Ceux-ci émigrèrent dans des villas environnantes et dans la Maison de Platon. Des « compagnonnages » de garçons et filles, ayant chacun à leur tête cinq chefs qui se divisaient le travail, se chargeaient de l'ordre, de la discipline et de tous les services intérieurs des six maisons. Cela n'alla pas sans difficulté. Mais quelle leçon! La clairvoyance, le dévouement de ces trente chefs sont émouvants. La séparation des sexes, exigée par le Gouvernement en mai 1933 n'a rien changé à ce régime d'autonomie. On peut dire qu'il a fait ses preuves.

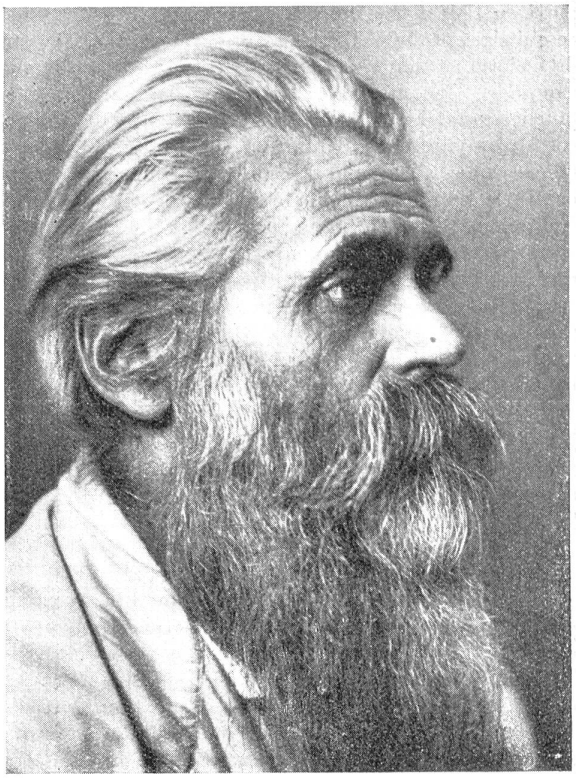
Le plan de la journée est celui de la plupart des écoles nouvelles à la campagne. Aussi bien Paul Geheeb a-t-il pris son premier modèle chez Hermann Lietz, le fondateur des Land-Erziehungsheime. On se lève à 6 h. 30; de 7 h. à 7 h. 50, étude; de 7 h. 50 à 8 h. 30, déjeûner et ordre dans les chambres; de 8 h. 30 à 10 h., premier « cours » (nous en reparlerons); de 10 h. à 11 h., second déjeûner et bain d'air. Ce bain d'air a lieu à 6 h. en été; il est une des caractéristiques de l'Odenwald. Il y a généralement cinq groupes d'après l'âge des élèves. Les jeunes gens, en caleçon de bain, font la gymnastique sur un haut plateau, nivelé il y a quelques années et qui sert de terrain de sport. Les jeunes filles ont leur bain d'air dans un vaste enclos sur une colline à quelque distance. Les bienfaits de la gymnastique en costume léger ont été mis en lumière par les hygiénistes. En France, tout le monde sait la valeur de la gymnastique naturelle du lieutenant Hébert qui a été un des éléments de santé de l'armée française et par conséquent un des éléments de l'endurance qui a permis la résistance extraordinaire de ce peuple durant la guerre.

De 11 h. à 12 h. 30, second cours; à 1 h., déjeûner. De 2 h. 30 à 4 h., travail en plein air. De 3 h. 45 à 4 h. 15, goûter; de 4 h. 15 à 6 h. 15, travaux manuels dans des ateliers divers. Comme on le remarquera, il y a beaucoup de temps libre et la journée n'est pas morcelée en courtes périodes qui se succèdent de façon trop brève et trop rapide. Toute chose qui vaut la peine d'être faite vaut la peine d'être bien faite et ce n'est pas la variété des sujets qui repose, mais la variété des activités dans la façon de traiter un sujet. Plus une communauté est grande, plus il est essentiel de ménager aux enfants qui en éprouvent le besoin des heures de solitude et de recueillement et c'est pourquoi les grands élèves ont des chambres particulières. La psychologie et l'hygiène surtout insistent sur la nécessité de moments de détente complète et cela plusieurs fois par jour chez les personnes nerveuses; aussi est-on frappé par l'attitude libre et les expressions heureuses que l'on rencontre ici.

*

Le système des cours vient corroborer ce que nous venons d'exposer. Ne nous arrêtons pas à critiquer l'ancien système pédagogique en usage presque partout encore. Il y aurait trop à dire. Constatons simplement que depuis plus de vingt ans, l'Odenwald prouve par les faits l'excellence du système que voici.

Il existe un système de cours comme c'est le cas à l'université et les élèves choisissent deux branches qu'ils étudieront durant un mois. Le programme en est affiché à l'avance. On s'inscrit auprès du professeur qui l'a annoncé. Il va sans dire que les parents, le directeur, le corps enseignant ont leur mot à dire. Il n'y a ni coercition ni arbitraire, c'est la raison et le bon sens qui servent de norme dans chaque cas particulier. Ainsi se forment des groupes qui varient de cinq à vingt élèves. Chaque groupe étudiera la même branche durant un mois aux mêmes heures chaque jour. Le mois terminé, les élèves se divisent le travail pour exposer à la communauté scolaire l'essentiel de ce qu'ils ont appris en commun. On peut tenir compte ainsi au plus haut degré de l'individualité de chacun. Les goûts dominants, les façons diverses de travailler, chez les grands la préoccupation professionnelle ou celle de tel ou tel examen à passer sont déterminants. Il en est d'ailleurs de même pour les travaux manuels et de plein air qui ont lieu l'après-midi. C'est le travail par équipes et non plus par groupes formés par des adultes sans prendre l'avis des élèves, ni même consulter ou connaître leurs besoins pratiques!



Paul Geheeb

Il va de soi que cette façon de travailler et de respecter les intérêts dominants de chacun, ainsi que sa façon de travailler, ne s'accommode pas de la préparation uniforme aux examens stéréotypés des écoles publiques. Aussi bien y a-t-il eu quelques frottements de ce côté-là! Heureusement que, dès 1931, l'Ecole de l'Odenwald a reçu de l'Etat l'autorisation de faire passer les examens d'*Abitur* à l'école même! Grand progrès!

*

L'Odenwald porte le nom de Communauté scolaire, en allemand: *Schulgemeinde*. Ceci n'est point une simple façade. Le mot est tout un programme. Il exprime deux choses distinctes: la constitution permanente de l'école et les assemblées. La constitution de l'école est celle d'une république dont font partie adultes et enfants, y compris le personnel de service. Dans les assemblées, chacun peut dire son mot et les décisions, en cas de contestation, sont prises à la majorité des voix, le directeur n'ayant qu'une voix comme les autres. Ceci peut paraître paradoxal. Ce n'est paradoxal qu'en apparence. L'influence de Paul Geheeb reste immense, mais elle ne s'exerce qu'au nom de la raison objective et du bon sens. Elle s'exerce dans les assemblées, mais aussi et surtout en marge des assemblées, auprès des plus grands parmi les jeunes gens et les jeunes filles, lesquels à leur tour cherchent à convaincre leurs camarades plus jeunes. C'est ainsi que le bon sens le plus étroitement adapté à la réalité et aux besoins d'une communauté si vaste, et en même temps inspiré de l'idéalisme le plus haut, prévaut dans les décisions des assemblées. Il y a là un fait psychologique extrêmement remarquable. — « Mais qu'arrive-t-il, demandera-t-on, si par hasard l'assemblée prend une décision contraire au vœu ou aux sentiments du directeur? » — Le fait s'est produit deux ou trois fois. Paul Geheeb s'est incliné. Il s'est incliné non pas comme un vaincu, mais comme celui qui vaincra, parce qu'il a parlé au nom de la raison et qu'il a confiance en la puissance immanente de la vérité, confiance

aussi en l'idéalisme inné de la jeunesse. Et c'est effectivement ce qui s'est produit. Tôt ou tard, les mesures prises contre l'avis de Geheeb se sont révélées mauvaises. La leçon de choses a été comprise. Une assemblée suivante a rétabli les choses telles qu'elles auraient dû être dès le début. Et l'on devine combien cette procédure, plus lente mais plus naturelle, se trouve plus efficace que la tyrannie d'adultes qui imposeraient leur volonté contre le sentiment et l'opinion de la communauté elle-même! A l'inverse de la communauté scolaire de Wickersdorf où la jeunesse possède aussi le pouvoir judiciaire, Paul Geheeb a estimé que la mise en scène d'un tribunal, si discrète soit-elle, confère trop d'importance aux délits et aux délinquants et que des enfants et adolescents ne peuvent posséder le tact psychologique voulu pour tenir compte dans leur jugement de la part du subconscient dans les actes passés, présents et futurs d'un jeune coupable. D'ailleurs, plus la psychologie est prépondérante, moins le droit strict, au sens juridique du terme, apparaît au premier plan. On discute avec les intéressés l'appropriation des moyens d'action aux buts à atteindre et ces buts sont toujours l'entr'aide, l'amour, ce qui est juste et raisonnable.

La coéducation des sexes.

Il est temps de parler de ce qui constitue la caractéristique dominante de l'Odenwald: la coéducation appliquée à tous les âges dans un internat. L'expérience a pu paraître hardie; elle le paraîtra longtemps encore à tous ceux qui n'ont pas éprouvé ce qu'est l'Ecole active, ce qu'est l'éducation nouvelle dans son fond: un respect de l'élan vital spirituel de l'enfant, éliminant les conflits et les refoulements et transportant du terrain social au terrain de la psychologie individuelle les luttes inévitables qui naissent de l'évolution de l'être, lorsqu'il part de l'égocentrisme infantile pour s'élever jusqu'à l'altruisme volontaire et à la domination de l'esprit. Geheeb insiste sur la différence qu'il y a entre la simple coinstruction et la coéducation véritable. Il est tout à fait contre la coinstruction sur la base des vieilles méthodes et des vieux programmes, programmes mauvais pour les garçons, plus mauvais encore pour les filles. Dans le monde de la matière, il faut partir de la base lorsqu'on veut construire quoique ce soit. Dans le domaine de l'esprit, il faut partir au contraire de ce qu'il y a de plus haut: la raison immanente, les aspirations morales profondes de l'être, les puissances de santé accumulées dans l'organisme, ainsi que dans les instincts et tendances de l'être vivant, depuis des milliers de générations. C'est là que se trouve le levier qui soulèvera un monde: le monde de la vie, de la vie ascendante, de la vie conçue comme lutte entre le bien et le mal, la raison et l'erreur.

On a beaucoup écrit sur la coéducation à l'école de l'Odenwald; je renvoie avant tout aux études de Mlle Elisabeth Huguenin, au livre de 1923 dont j'ai parlé et à son nouveau livre de 1929 sur « La Coéducation des Sexes», paru chez Delachaux et Niestlé à Neuchâtel. Mais je voudrais laisser parler ici Paul Geheeb lui-même:

« Personne n'apprend à nager uniquement au moyen de démonstrations physiques et théoriques, écrit-il; de même les explications et les discussions ne sont pas les seules tâches imposées par l'éducation sexuelle aux maîtres conscients de leurs lourdes responsabilités. Il importe au moins tout autant, d'exercer journellement les jeunes gens de sexes différents dans l'art de se bien comprendre et de s'estimer malgré leurs différentes manières de voir – sexuellement motivées, – art de vivre ensemble en bons camarades et en amis, art de ne pas dissiper et gaspiller leur force sentimentale en badinages sans consistance et en aventures sans scrupules, mais de la recueillir et de la conserver pour le grand amour de l'avenir. Alors seulement, nous pourrons voir en toute tranquillité de conscience, les jeunes gens et les jeunes filles qui nous avaient été confiés, nous quitter pour entrer dans la vie. Et nous pourrons affirmer, aussi sûrement que cela est humainement possible, que chacun de ces jeunes gens, au cours de son enfance et de son adolescence, a acquis ici, dans ses relations personnelles vis-à-vis de l'autre sexe, assez de naturel sain, d'intelligence et de force morale, pour résoudre par lui-même la question sexuelle, et cela d'une manière qui fasse honneur à notre communauté.

« Si naturelle que nous paraisse la vie en commun des garçons et des filles, jeunes et vieux en ressentent toujours l'effet bienfaisant et tous s'en trouvent considérablement enrichis. Certes, la jeunesse est à peine consciente des causes de ce sentiment de bonheur: elles résident dans l'atmosphère saine parce que naturelle, ainsi que dans l'inépuisable richesse des conditions de vie créées par la coopération des deux sexes. Ceci est de première importance pour notre œuvre.»

Quels que soient les avantages multiples de la coéducation — avantages que beaucoup de nos lecteurs sont sans doute disposés à reconnaître, — ceux-ci demanderont peut-être si la réalisation en est vraiment possible et dans quelles conditions. Les craintes d'un certain public sont à cet égard fortement exagérées. Nous ne parlons pas ici de l'Eglise catholique qui est, en principe, opposée à toute coéducation (bien qu'elle soit tolérée ou admise sans conteste dans certains pays catholiques, en particulier dans les écoles primaires de la campagne, par nécessité économique). Mais même dans le monde universitaire laïque, surtout en pays de langue française, on croit que la coéducation peut entraîner des maux de toutes sortes. Or, il est curieux de constater que même les adversaires de la coéducation ne trouvent pas à citer de faits d'ordre moral qui la condamne. Mieux encore, ceux qui sont à l'affût de faits scandaleux en trouvent moins à mentionner dans les écoles coéducatives que dans les écoles réunissant garçons seuls ou filles seules. On trouvera cet aveu de l'innocuité morale de la coéducation sous la plume des principaux adversaires de cette institution. Mais il ne suffit pas de prouver son innocuité, il faut prouver sa valeur positive. Ceci non plus n'est pas difficile. Sans nous étendre ici sur les déclarations de nombreux directeurs d'internats coéducatifs, bornons-nous à citer, ici encore, Paul Geheeb:

« Dans les nombreux cas que nous avons pu observer par nous-mêmes, il n'est jamais arrivé quoique ce soit qui puisse justifier les moindres scrupules moraux de témoins craintifs. Et pourtant les succès complets que nous avons obtenus ne sont pas dus à quelque heureux hasard, ils ne sont que la conséquence nécessaire de notre système. Par suite, nous pouvons affirmer avec une certitude absolue que, si l'on continue à travailler chez nous, selon les mêmes principes et les mêmes méthodes, notre foi en l'œuvre féconde de la coéducation ne sera pas démentie.

« Nous n'avons jamais pu noter quelque inconvénient que ce soit dérivant de la coéducation. Ou serait-ce un inconvénient si, chez nos enfants, nous avons remplacé l'autorité de la force corporelle, pratiquée dans les écoles de garçons, par certaines interventions moins brutales? Il ne peut être question non plus de l'influence efféminante des filles ou des institutrices sur les garçons. Ce qu'il y a de merveilleux dans l'influence réciproque des sexes, c'est que l'influence masculine provoque chez la fille le sain développement du caractère féminin et l'inverse; l'action de la coéducation sur le caractère des sexes n'est point niveleuse, mais — dans le sens de la santé physique et intellectuelle — compensatrice. La crainte que, dans le système de la coéducation, la force de l'éveil de l'impulsion sexuelle puisse l'emporter sur la volonté trop faible encore et le sentiment encore trop rudimentaire de la responsabilité s'avère sans consistance, à condition de pratiquer une éducation attentive, basée sur la confiance mutuelle. La coéducation ne hâte pas le développement sexuel et son action n'exalte pas le sentiment amoureux. Il est à peine besoin de dire que l'on tient compte rigoureusement, du moins au cours des années de la puberté, du rythme très différent du développement masculin et féminin. On adapte leur genre de vie à leurs capacités physiques et intellectuelles. L'organisation simple de toute véritable maison de coéducation doit rendre cela possible.»

Ce qui nous frappe le plus dans ces déclarations, c'est cette constatation que l'on retrouve aussi chez les spécialistes de psychologie animale, comme Hachet-Souplet: le fait que la tension psychologique d'ordre sexuel se trouve atténuée et l'évolution dans ce domaine ralenti, lorsqu'il y a « intercourse» entre les sexes de façon quotidienne et permanente. J'ai exposé plus

longuement dans mon opuscule « La Coéducation des Sexes dans ses rapports avec la crise de la Famille et la transformation de l'Ecole», la caractéristique des relations entre garçons et fillettes, puis jeunes gens et jeunes filles aux différents âges. Ces relations ont un caractère très différent: camaraderie d'abord, puis éloignement naturel lors de la puberté, puis retour l'un vers l'autre sur le terrain de l'idéalisme de l'adolescence. Paul Geheeb nous a cité des cas véritablement prodigieux de transformation morale et spirituelle de jeunes gens et de jeunes filles que l'on considérait comme définitivement dévoyés. Certains enfants, tombés au degré le plus bas de la dépravation et transportés, à la suite d'une décision belle de courage et de confiance, dans ce milieu de grande liberté qu'est l'école de l'Odenwald, y ont subi une crise de rénovation qui constitue non seulement une preuve de l'excellence de l'esprit du milieu, mais un exemple de ce que peut la suggestion collective quand elle est bonne. Ces cas mériteraient d'être décrits, ne fût-ce qu'à titre d'exemples des transformations inouïes que peut subir un organisme, corps et âme, lorsqu'il est transféré dans un milieu où l'on fait appel aux puissances ancestrales du bien et de l'équilibre spirituel.

C'est peut-être là le secret du succès de cette école et ce qui, je le rappelle, nous la faisait comparer à un « conte de fées». D'où provient, nous demandions-nous, le fait que tous ces enfants soient si « sages»? Le sens de discipline de la race allemande y est sans doute pour quelque chose, mais surtout le temps libre, les cours calmes du matin, le grand nombre d'enfants et l'esprit collectif qui agit par suggestion et bride dès leur origine les velléités de révolte des égocentristes. Tout cela contribue à les éduquer à la solidarité; et la coéducation par dessus tout!

Paul Geheeb : l'homme.

Quelle est, dans ce milieu, l'influence de Paul Geheeb lui-même? Pour beaucoup de ceux qui viennent du dehors et même pour quelques-uns de ceux qui vivent auprès de lui, il est un mystère, un mystère plus grand encore que son école. En certaines matières, il semble ne rien savoir de ce qui se fait dans cette vaste communauté. Sur d'autres points, il semble qu'il sait tout. Il ignore ou oublie les détails de l'horaire, mais connaît à fond, par exemple, les aptitudes particulières des membres de son corps enseignant. On le croit plongé dans la philosophie ou la poésie et pourtant rien ne lui échappe du mouvement de ces jeunes âmes vivantes.

Peut-être trouverons-nous quelques éclaircissements dans sa biographie. Il est né, le 10 octobre 1870, à Geisa, dans ce massif montagneux de la Rhön qui s'étend au Nord-Est des forêts de l'Odenwald. Son père, Adalbert, était un savant bryologiste, c'est-à-dire un spécialiste des mousses. Déjà comme enfant de 12 à 14 ans, Paul, qui courait les forêts avec lui, connaissait 7 à 800 noms de mousses. A 16 ans encore, il pensait qu'il deviendrait naturaliste et pourtant, bien plus tôt, une autre face de sa nature avait commencé à se manifester et c'est celle-ci qui devait l'emporter. Il avait perdu sa mère très tôt. Son père s'était remarié. Le besoin filial de l'adolescent se fixa sur une seconde mère, librement élue et tendrement aimée, femme de lettres et plus encore, sociologue et moraliste intuitive de grande envergure: Minna Cauer. Elle lui fit comprendre que le bien de l'individu et celui de la société sont étroitement solidaires l'un de l'autre, que la lutte contre l'injustice sociale est une lutte pour le bonheur individuel de la plupart des hommes. Elle lui montra toute l'horreur de la brutalité et de la guerre qui ne résolvent aucun conflit et en suscitent des milliers. Surtout elle lui fit comprendre qu'une des plus grandes injustices du temps présent est la situation faite à la femme. Rétablir la femme dans ses droits (mais non point uniquement dans les droits juridiques, tels qu'ils sont conçus aujourd'hui dans le monde des hommes et tels que les revendique le mouvement féministe, mais les droits moraux et spirituels qui font de tous les êtres humains, masculins ou féminins, des égaux devant Dieu), voilà la grande tâche du temps présent. En mourant, son amie maternelle lui confia cet apostolat qu'elle avait commencé elle-même à réaliser et c'est là ce qui a conduit le philosophe rêveur qu'il était vers les écoles d'abord, singulièrement vers les écoles coéducatives, et l'amena enfin à fonder la plus parfaite des écoles coéducatives: l'Odenwald.

Ses études sont un reflet des vicissitudes par lesquelles il a passé. Nous avons dit ses débuts tout naturels dans les sciences naturelles. Chercheur infatigable, ne se contentant jamais à moitié, il prolongea ses études universitaires à Giessen, Iéna et Berlin pendant vingt semestres; il avait travaillé d'abord au Gymnase à Eisenach et l'avait quitté au printemps 1889. Puis il avait étudié la théologie et passé au printemps 1893 l'examen d'Etat en théologie à Iéna. Afin d'acquérir les connaissances nécessaires en matière d'évolution de l'enfant et pour parer aux dangers d'une culture trop exclusivement théologique et historique, il se voua quelque temps à des études de médecine et de sciences naturelles; finalement il se consacra à l'étude de la philosophie, en particulier de la psychologie et de la pédagogie, et reçut à Iéna le diplôme de professeur de l'enseignement secondaire. A la suite de cet examen, il travailla durant plusieurs années, théoriquement et pratiquement, à l'Institut de I. Trüper pour enfants psychopathes, à la Sophienhöhe près de Iéna, et au séminaire pédagogique de l'université de cette ville. En outre, il jugea utile, pour sa préparation d'éducateur, de suivre pendant quelque temps des cours d'apprentissage de reliure et de menuiserie. Au printemps 1899, il fonda, sous le patronage du Dr. Gmelin, Directeur du sanatorium de la Mer du Nord, un home éducatif pour garçons et filles ayant besoin de reconstituer leur santé. Il dirigea ce home de l'Ile de Föhr pendant une année et demi; en avril 1902, il entra dans le Land-Erziehungsheim de Haubinda, la seconde des grandes écoles nouvelles fondées par le Dr. Lietz, et en devint le directeur deux ans après. Des conflits ayant surgi entre Lietz et ses collaborateurs, vers la fin de l'été 1906, Paul Geheeb et Gustave Wyneken fondèrent la communauté libre de Wickersdorf. En 1909, une scission entre ceux-ci s'étant produite, Geheeb groupa autour de lui les «classiques», Wyneken les « modernes». Des polémiques nées du tempérament très particulier de Wyneken rendirent l'atmosphère intenable. Geheeb quitta alors Wickersdorf et eut enfin le bonheur de fonder son école de l'Odenwald, le 14 avril 1910. Son beau-père, industriel à Berlin, mettait à sa disposition toutes les sommes voulues pour la construction des maisons. Cette chance exceptionnelle permit à l'école de partir dans les conditions matérielles les meilleures qu'on pût imaginer. Cela n'enlève rien à l'incomparable valeur morale et spirituelle du directeur et de son œuvre, car dans le plus beau des cadres — cela s'est vu — peuvent être appliquées les méthodes les plus surannées et les plus pernicieuses.

Paul Geheeb : le philosophe.

Le noyau philosophique de la pensée de Paul Geheeb peut être concrétisé dans le mot de Pindare: « Deviens ce que tu es», ou, plus précisément: « Deviens celui que tu dois être». Cette maxime contient l'essence de la plus haute évolution de l'être humain et la plus haute sagesse pédagogique. Geheeb a choisi ce mot comme titre d'une étude sur l'Odenwald, publiée dans l'ouvrage de Franz Hilker: « Deutsche Schulversuche» (Berlin, C. A. Schwetschke & Sohn, 1924, p. 91). Voici le début de cet article:

« Ce qui importe le plus pour l'homme, c'est de savoir quelle est sa position dans la création, afin de l'occuper et de savoir de façon précise ce que l'on doit être pour être un homme (Kant). D'éternité en éternité, l'évolution du moi réalise une incarnation divine, une adaptation de la divinité à la vie dans le sens absolu de l'être et de sa valeur; mais de l'histoire d'un moi particulier, nous ne connaissons que le court espace de temps qui va de la naissance à la mort. Nous ignorons et ignorerons toujours la signification de cette époque de « vie terrestre» qu'est l'évolution totale du moi humain; qu'il nous suffise de savoir que le champ accessible de l'histoire du moi qui nous est connue est enchâssé dans la « vie éternelle». Ceci nous permettra de saisir le sens de cette vie, au travers des événements sinistres si variés et si dépourvus de toute signification qui remplissent celle-ci: l'évolution humaine ne peut être comprise que dans un sens religieux.»

Il va sans dire, d'après ce qui précède, que «le jeune enfant humain doit grandir loin des troubles et des turpitudes, des influences contraires à la culture innée, aussi bien que du hasard, influences incalculables dans leurs causes et dans leurs effets, que constitue le milieu des villes. Il doit croître en pleine nature, au milieu des paysages grandioses, avec vue sur les montagnes et sur les forêts, dans la verdure fraîche des prairies qui s'étendent sur la plaine vaste et infinie.» Nietzsche a dit: « Si l'on n'a pas pour encadrer sa vie les lignes fermes et calmes d'un horizon, lignes de montagnes et de forêts, la volonté intime de l'homme sera elle-même troublée, dispersée et agitée d'aspirations multiples, comme on le constate chez le citadin: celui-là ne possède pas le bonheur et ne peut donner du bonheur.» Ce mot de Nietzsche vaut, pour l'enfant, d'une façon plus pressante encore et avec une signification plus haute. « Toute la vie avec toutes ses viscissitudes, tout ce que les gens appellent « bonheur et malheur», tout destin, tout ce que les dieux se plaisent à infliger aux enfants des hommes en fait de souffrances et parfois de joies: travail et profession, amitié et mariage, rapports de toutes sortes de l'individu avec la communauté proche ou lointaine de ses semblables, tels que famille, commune, nation: tout cela, ce ne sont que moyens pour aider à l'individu à accomplir la destinée qui est la sienne: deviens un être, deviens l'être que dans le monde entier, toi seul, unique, irremplaçable, tu peux être de par l'évolution de l'individualité qui habite en toi.»

Dans la revue « Die Tat», de novembre 1921, Erich Worbs a écrit un article sur Paul Geheeb avec, pour sous-titre: « Contribution à la doctrine éducative du Romantisme», article quelque peu obscur pour les lecteurs latins, car l'auteur néglige de définir le halo affectif qu'il donne aux termes qu'il emploie. Nous y trouvons pourtant toute une série de pensées de grands philosophes réunies, croyons-nous, par Paul Geheeb lui-même autour de huit chefs principaux:

a) Importance de l'éducation;

b) Valeur de l'individualité;

c) Coéducation des sexes (subordination de la notion de sexes à celle de l'humanité intégrale au sens élevé du terme);

d) éducation à l'amour (l'amour met l'individu en contact avec l'infini, il est proprement l'origine de l'instinct de « savoir» dans son sens le plus large);

e) éducation religieuse, avec cette citation de Novalis: « Quand un être commence à chercher Dieu, il le trouve partout.» Et cette autre de Schleiermacher: « Aimer l'esprit individuel et contempler son action avec joie, tel est le but de notre religion»;

f) éducation morale, avec cette citation de Rahel: « Avoir du caractère, c'est avoir du courage», et celle-ci de Friedrich Schlegel: « La vertu est de la raison transformée en énergie»;

g) éducation civique (« Etat rationnel», selon Fichte, et communauté scolaire libre), avec ces citations de Fichte: « La liberté véritable ne résulte que de la soumission active à la législation la plus haute» — « Celui-là seul est libre qui a la volonté de rendre libre tout ce qui l'entoure»;

h) principes de l'activité autonome (ne pas apprendre du dehors au dedans, mais du dedans au dehors). Citons ici Jean Paul: « Chez l'enfant, c'est l'action qui réveille l'instinct»; Fichte: « C'est au sein de la lutte que mûrit la vérité.»

Paul Geheeb : le chef.

On comprend dès lors mieux les rapports entre Paul Geheeb et la libre communauté scolaire qu'il a créée. On peut dire, comme nous l'écrivions en 1923 dans la revue « Pour l'Ere nouvelle» (No. 7, juillet, p. 59) que l'adulte a un double rôle à jouer:

Tout en bas, il pose les fondements de l'édifice: cadre matériel, vie hygiénique, organisation des activités; — tout en haut, il sert de clef de voûte, il est la conscience collective, symbole de toutes les consciences individuelles. En ce sens, il peut être désigné comme le chef, mais à condition d'entendre par là non pas ce que les anciens entendaient: la tête qui pense et qui décide pour les membres et sans leur concours, mais ce qu'on entend dans une démocratie moderne où tous — le plus haut placé dans la hiérarchie, lui aussi, — sont les organes d'une loi, d'une raison et d'une justice impersonnelles, je dirais volontiers « supra-individuelles».

Si l'enfant sain est éminemment, parfois même, génialement intuitif, seul l'adulte cultivé, arrivé à un degré extrême de raffinement spirituel, est capable de penser et d'exprimer de façon réfléchie la vérité d'ordre moral. Il faut donc qu'une communauté d'enfants ait un chef, une conscience, une âme. Paul Geheeb, à l'Odenwald, est ce chef, il est cette conscience, il est cette âme.

Malgré tout, il reste pour nous un mystère à bien des égards et c'est ce qui l'a fait qualifier d'« original». Original, Paul Geheeb ne l'est pas seulement par son goût pour la nature et pour la vie simple. Il ne l'est pas non plus par sa grande culture qui fait de lui un savant en matière de psychologie, de sociologie, de philosophie et de religion. A ce taux, il y aurait d'autres originaux que lui. Il semble que son exquise urbanité s'associe mal avec son goût des bois, que la culture de son esprit et son humour n'aillent pas de pair avec le don qu'il possède d'apprivoiser les animaux et de conquérir le cœur des enfants. En lui, tout cela se fond et s'harmonise. Toutes ces particularités ne sont que les facettes diverses du cristal de son âme.

Volontiers, je désignerais Paul Geheeb comme un homme qui ne cesse de faire converger, dans son esprit, les plus hautes facultés humaines situées, pourrait-on dire, aux antipodes les unes des autres: l'intuition et la réflexion, l'amour et la raison. Il est un grand intuitif et pourtant toutes ses intuitions sont marquées du sceau de la réflexion la plus pénétrante et de la science la plus rigoureuse. A son tour, sa réflexion se prolonge en une intuition qui s'étend jusqu'à l'infini. D'autre part, toute son existence paraît vouée à l'Amour, au sens galiléen du mot, amour de toutes les âmes humaines et de tout ce qui mérite d'être aimé en elles. Et sa raison rappelle celle des sages de l'antiquité. Elle s'exprime dans toutes les circonstances de l'existence. Elle pénètre chacun, elle s'infiltre partout, elle est la sève même de la vie de la communauté. L'optimisme de Paul Geheeb, sa foi en l'incessante perfectibilité de la jeunesse, l'irradiation de cette confiance sont l'un des plus beaux spectacles d'ordre spirituel qu'il m'ait été donné de contempler.

Et pourtant cet optimisme semble parfois doublé d'un pessimisme profond. C'est que la vie ne se laisse pas modeler comme on le voudrait. Etre chef d'une grande école, même s'il s'agit d'une république autonome, c'est assumer des charges écrasantes, surtout lorsqu'on évite toute mesure administrative massive et simpliste appliquant les mêmes règles à tous, lorsqu'on veut au contraire tenir compte des besoins légitimes de chaque individualité humaine. Malgré la division du travail considérable qui caractérise le corps enseignant de l'Odenwald, la tâche du directeur présente des difficultés parfois surhumaines. Comment s'étonner qu'il éprouve de temps à autres le besoin de se retirer dans la solitude absolue, solitude des forêts natales de la Rhön, ensevelies dans la neige, durant l'hiver, ou solitude des hautes montagnes (de ces hautes Alpes suisses qu'il affectionne entre toutes), durant l'été. Mais ce contraste entre une vie trop remplie et le besoin ardent de solitude cache un autre contraste encore, celui entre l'homme d'action qu'il faut être et le penseur que l'on voudrait être surtout. Est-il vrai qu'il y ait un fossé entre la philosophie et la vie? Chez les gens du commun, elles sont étroitement associées. Mais plus l'esprit est haut, plus l'union des deux termes devient difficile. Réunir dans une même âme la solution quotidienne des problèmes les plus réellement pratiques qui soient et les conceptions les plus hautes auxquelles puisse atteindre la pensée, c'est véritablement écarteler l'âme et lui demander de réaliser l'irréalisable.

Paul Geheeb demande à chaque être humain de devenir ce qu'il est en puissance. Mieux que quiconque, il nous en donne l'exemple, mais exemple tragique entre tous et qui, sur un plan certes très différent mais émouvant pourtant, rappelle celui du Galiléen qui fut écartelé et cloué à la Croix pour avoir voulu devenir tout entier le Dieu qu'il était.

*

Le 10 octobre 1930, les amis du fondateur de l'Ecole de l'Odenwald lui avaient réservé une surprise. Ils lui remirent un almanach où chaque page de grand format porte une pensée, un aphorisme ou un dessin de quelqu'un d'entre eux: admirateurs — il y en a dans le monde entier — et fidèles qui, de façon touchante, déclarent avoir reçu de lui tout ce qu'ils sont, toute leur vie spirituelle, toute leur valeur. Dans cette collection unique de pages révélatrices se coudoient tous les grands noms de la pédagogie contemporaine, allemande et étrangère; des philosophes, comme Rabindranath Tagore (qui fut l'hôte choyé de l'Odenwald et voit en elle l'« Ashram » le plus sympathique de l'Europe entière); des membres du gouvernement du Reich; des psychologues de tous pays. La revue de l'Ecole de l'Odenwald, *Der Waldkauz*, en a publié une partie — ainsi que les allocutions prononcées à cette occasion.

Et voici que l'Allemagne nouvelle, celle d'avril 1933, a accueilli dans son sein cette création géniale d'un des plus brillants de ses fils, du noble représentant de la véritable culture allemande et humaine dans le monde. Au début, des préventions régnaient: on soupçonnait école nouvelle et école du libre caprice d'être synonymes; les racontars les plus fantaisistes couraient sur les effets de la coéducation... Des experts du nouveau gouvernement vinrent à l'école présider aux examens de l'*Abitur:* ceux-ci furent brillants, incomparables. On eut tôt fait de voir que la coéducation était une belle discipline de virilité, d'une part, et, de l'autre, de féminité bien comprise. Les nouveaux professeurs choisis par l'Etat furent accueillis comme des amis, des collaborateurs, des défenseurs élus du même idéal de beauté et de force humaines. Parmi les quelque trente élèves les plus âgés, chefs des maisons, flambe l'enthousiasme de la jeunesse et de la rénovation de l'âme germanique selon le prototype des Goethe, des Schiller, des Fichte, des Herder, des Humboldt qui furent dès l'origine — je l'ai dit — les « patrons » de l'Ecole.

Sur la route nouvelle qui s'ouvre devant vous et où l'on ose voir le début d'une belle collaboration possible pour le rayonnement dans le monde de ce qu'il y a de meilleur dans l'âme allemande, bon courage et bon succès, Amis! Avec Paul Geheeb, votre Maître vénéré, vous êtes les pionniers d'un monde nouveau!

Prof. Dr. *Ad. Ferrière*, Genf.

Fragen und Belange der Armenerziehung

Von C. A. Loosli (Schluß)

So sind wir der Ansicht,

1. daß alle privaten Erziehungsanstalten und Kinderheime, gleichgültig, ob sie vom Staat oder von der Gemeinde unterstützt werden oder nicht, der staatlichen Aufsicht unterstehen. (Art. 4, Ziffer 4 des bernischen Gesetzes über die Jugendrechtspflege, § 84 des Gesetzes über den Primarunterricht und § 12, lit. c, des Gesetzes über das Gewerbewesen.)

Ich habe an anderer Stelle (Erziehen, nicht erwürgen! Seite 60 ff.) nachgewiesen, welche Gefahren damit verbunden sind, wozu es gegebenenfalles führt, wenn jedermann, den Lust, Neigung oder Laune dazu treibt, eine Erziehungsanstalt gründen und betreiben darf, ohne irgendwelche greifbare Gewähr für wirklich lebensertüchtigende Erziehung, ja, oft nicht einmal für ausreichende Versorgung zu bieten, so und soviele Kinder dem gewöhnlichen Leben während ihrer wichtigsten Entwicklungsjahre zu entziehen und sozusagen allmächtig, sonder Aufsicht noch Rechenschaftspflicht über sie zu verfügen, ja, sie auszubeuten oder zu verpfuschen, ohne daß ein Hahn darnach kräht, ohne daß die Möglichkeit eines oberbehördlichen Eingriffes gegeben wäre, um auch nur den schlimmsten Mißbräuchen zu steuern.

Ich denke, man wird mit mir einig gehen, wenn ich für das Wohl und die Erziehung junger Menschen zum allermindesten dieselben Sicherheiten fordere, die der Staat von allen Berufsarten und Gewerben verlangt, die nur von besonders dazu ausgebildeten Leuten und dazu zweckentsprechend eingerichteten Anstalten ausgeübt werden können, die für die öffentliche Sicherheit, Gesundheit und Wohlfahrt von gelegentlich wesentlich geringerer Bedeutung sind als die Erziehung heranwachsender Menschen und Staatsbürger. So etwa die Ärzte, die Apotheker, die Drogisten, die Kraftwagenführer, die Wirte usw.

Die Gründung und Betriebsbewilligung dürfte den Erziehungsanstalten, die den im Folgenden noch zu umschreibenden Anforderungen entsprechen, jeweilen auf zehn Jahre erteilt werden, worauf sie neuerdings nachzusuchen und je nachdem zu erneuern, oder die Erneuerung von der Gewährleistung jener Anforderungserfüllungen abhängig zu machen wäre.

Die Betriebsbewilligung müßte allen Anstalten jederzeit entzogen, oder ihre Erneuerung verweigert werden können, die sich wiederholte, grobe Verstöße gegen die nachstehenden Bestimmungen zuschulden kommen ließen und die keine ausreichende Gewähr ihrer künftigen Vermeidung böten.

Was damit gefordert wird, ist lediglich die Erfüllung der schon ohnehin gesetzlich umschriebenen Pflichten des Staates, wie die, freilich durch keine anderen Gesetze als die von der Menschlichkeit und sittlichen Volksgesundheit vorgeschriebenen Pflichten der Anstalten selbst. Die stets gegenseitige Fühlung, bestehend in Aufsicht, Beratung und Hilfeleistung, würde sowohl dem öffentlichen Erziehungszweck, dem zu genügen der Staat verpflichtet ist, wie auch der Anstaltsleitung und ihren Arbeitsergebnissen, lediglich zur Förderung und zum weithinreichenden Nutzen gedeihen.

2. Die Bewilligung zur Gründung von Erziehungs- und Fürsorgeanstalten ist nur zu erteilen, wenn die Gründer und Leiter der Anstalt oder des Heims sich über hinreichende Geldmittel, gesunde Ernährung und Verpflegung der Zöglinge ausweisen und zudem Gewähr bieten für sachkundige, einzig auf das Wohl und die Ertüchtigung gerichtete Erziehung.

Damit soll namentlich verhindert werden, daß ungenügend bemittelte Anstalten darauf verfallen, durch unbillige Ausnutzung der jugendlichen Arbeitskraft ihren Bestand und Betrieb auf Kosten der Erziehung oder gar der Verpflegung, folglich der Ertüchtigung und Gesundheit der Kinder oder Jugendlichen aufrecht zu erhalten.

Jede Anstalt hat also sachkundigen, einzig auf das Wohl und die Ertüchtigung ihrer Zöglinge gerichteten Erziehungsbetrieb zu gewährleisten. Was darunter im allgemeinen und im besonderen alles zu verstehen ist, können wir hier schon